



Pièce 1 | Rapport de présentation
Tome 1.1 | **DIAGNOSTIC TERRITORIAL**
Livret 1.1.1 | **Premiers regards sur les paysages**

Version approuvée le 27 novembre 2024



**CAIRN Territoires**

11, chemin de Jacoubé
31 410 MONTAUT
07 69 77 15 85
prunetchristophe@yahoo.fr

**Relief urbanisme**

Les Jardins
46 200 SAINT-SOZY
05 65 41 27 58
relief.urbanisme@gmail.com

**Atelier Palimpseste**

7, allées de Tourny
33 000 BORDEAUX
05 56 01 19 37
guillaume.laize@gmail.com

**Rural Concept**

430, av. Jean Jaurès
46 004 CAHORS Cedex 9
05 65 20 39 30
rural.concept@adasea.net

**EllipSIG**

1280, avenue des platanes Future Building
1
34 970 LATTES
06 81 15 10 67
contact@ellipsig.fr

Crédit photo de couverture : office de tourisme

SOMMAIRE

PARTIE 1 : PREMIERS REGARDS SUR LES PAYSAGES..... 4

1 | LA GEOLOGIE : ORIGINE ET HERITAGE DES PAYSAGES DE LALBENQUE-LIMOGNE..... 5

- A - DES PAYSAGES KARSTIQUES TYPIQUES 5
- B - UN VOCABULAIRE SPECIFIQUE 6
- C - UNE GEOLOGIE : QUI RACONTE UNE HISTOIRE DU CAUSSE – UN PAYSAGE DE PIERRE 7
- D - NOTIONS DE VOCABULAIRE LIE A LA GEOLOGIE..... 11

2 | UNE GEOLOGIE : FORMANT DES GRANDS ENSEMBLES PAYSAGERS .. 12

DES ENSEMBLES PAYSAGERS AUX LIMITES FLOUES 13

- A - AMBIANCES PAYSAGERES DES GRANDS ENSEMBLES PAYSAGERS 15
- B - LES TEMOINS GEOLOGIQUES RECENSES PAR LE PNR..... 28

SOURCE DES FICHES GEOLOGIQUES : « LES CLEFS DES PAYSAGES DES CAUSSES DU QUERCY », THIERRY PELISSIE, JEAN-JACQUES LAGASQUIE ET JOËL TREMOULET, PARC NATURAL REGIONAL DES CAUSSES DU QUERCY .. 29

- 29
- C - SYNTHESE DES ENJEUX A L'ECHELLE DU PAYSAGE DU TERRITOIRE DE LALBENQUE-LIMOGNE..... 33

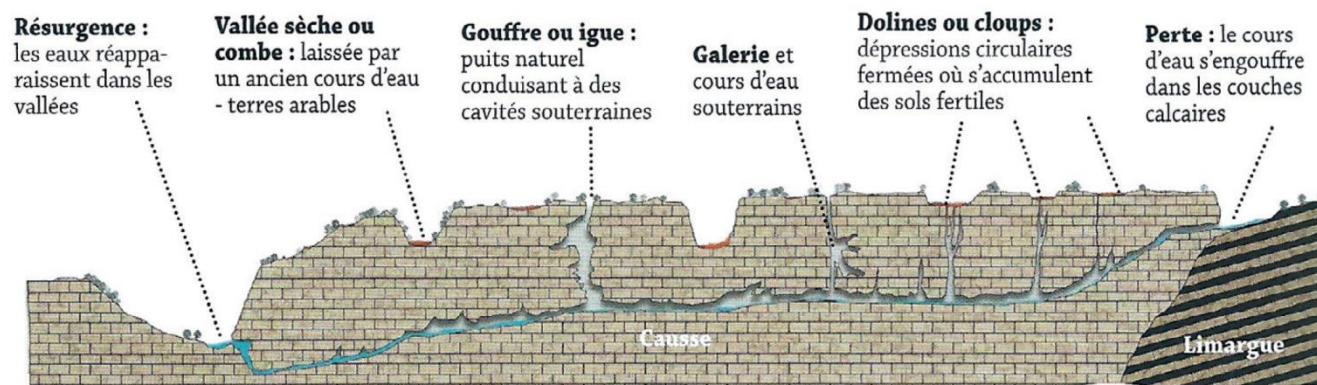
Partie 1: Premiers regards sur les paysages



Source : Lot tourisme

1 | La géologie : origine et héritage des paysages de Lalbenque-Limogne

Coupe des différents types de reliefs karstiques



Source de l'illustration : CAUE 46

L'igue de Crégols : paysage karstique spectaculaire



A - Des paysages karstiques typiques

La diversité et la richesse géologiques de cette région, ont façonné les différents paysages de la communauté de communes de Lalbenque-Limogne.

La présence forte du calcaire, roche qui subit un type d'érosion-dissolution très particulier, participe largement à cette géographie, parfois spectaculaire.

Les paysages de Lalbenque-Limogne sont en très grande majorité formés par le plateau du Causse de Limogne, qui fait lui-même partie du grand ensemble des Causses du Quercy. Ce vaste plateau est constitué d'une **table de calcaires résistants**, plusieurs fois creusés et tourmentés par l'érosion-dissolution, qu'on peut qualifier de géographie karstique. Le **sol est mince et la roche affleurante**. Les eaux du Limogne se perdent dans les sous-sols du plateau. Les reliefs caractéristiques des paysages karstiques s'y retrouvent : dolines, cloups, igues, gouffres, combes, rivières souterraines...

LE LABEL GEOPARC UNESCO

La géologie est tellement marquante sur le territoire du Parc Naturel Régional, que celui-ci a été labellisé Géoparc mondial Unesco en mai 2017. Ce label reconnaît le patrimoine géologique remarquable du territoire au niveau mondial.

B - Un vocabulaire spécifique

Vocabulaire des paysages karstiques :

Causse : haut plateau calcaire fortement érodé, caractéristique du sud et de l'ouest du Massif central. Par extension, il désigne les pelouses pâturées où le sol est peu épais et où la roche est affleurante de ces plateaux.

Combe : terme géologique pour désigner une dépression linéaire due à l'érosion de couches tendres du sol, au sommet d'un pli géologique du plateau. Par extension, il désigne parfois plus simplement une vallée sèche ou un vallon.

Doline / Cloup : dépression circulaire causée par une érosion de la roche calcaire sous la surface du sol qui provoque l'affaissement du sol. La dépression ainsi créée retient plus facilement l'eau et se charge en argiles ce qui la rend plus fertile que le reste du plateau. Le cloup est un terme quercynois pour désigner une doline.

Erosion karstique ou karstification : ensemble des mécanismes de dissolution des roches calcaires

Igue : terme quercynois désignant généralement un gouffre

Ouvala : vaste dépression résultant de la réunion de plusieurs dolines

Pech : terme qui vient de l'occitan puèg, qui vient lui-même du latin podium, qui désigne un endroit surélevé

Terrasse alluviale : zone plane située dans une vallée et formée par les sédiments alluviaux déposés par le cours d'eau

Vocabulaire quercynois :

Caselle ou cazelle : cabane ronde de taille réduite, en pierre sèche, qui servait autrefois à abriter les paysans et leur matériel, parfois des animaux, à proximité des terres agricoles

Couderc : dans certaines régions du Massif central (Aveyron, Lot), le couderc désigne une pâture communale à usage collectif, autrefois utilisée par les paysans les plus pauvres qui pouvaient y faire paître quelques bêtes. Par extension, ce terme désigne aussi la place centrale du village, souvent enherbée, qui reçoit des équipements communautaires : lavoir, puits, four à pain, et autour de laquelle s'organise le village ou le hameau.

Mas : dans certaines régions du Midi de la France, le mas désignait une unité agricole composée de bâtiments d'habitation et de bâtiments d'exploitation agricole

Vocabulaire géologique :

Flexure : déformation souple et isolée dans une superposition de roches qui provoque un brusque changement de pente sans rupture

Serres : échine allongée aux reliefs abrupts, qui présente un profil en « dents de scie »

C - Une géologie : Qui raconte une histoire du Causse – un paysage de pierre

L'histoire riche et complexe de ce territoire habité depuis des milliers d'années. « Durant près de 200 000 ans jusque vers -40 000 ans environ, pendant le paléolithique moyen, les causses du Quercy deviennent, comme une grande partie de l'Aquitaine, des zones propices aux animaux sauvages qui s'y réfugient pour échapper aux glaces qui confisquent alors l'Europe septentrionale ». *extrait de Encyclopédie Bonneton, « Lot », 2006, 319p.* Notamment sur les Causses du Quercy. Après les premiers hommes modernes dit chasseur-cueilleurs qui vont développer l'art pariétal sur le territoire du Quercy (Pech Merle etc.), apparaissent les premiers paysans quercynois aux alentours de -6000 ans avant notre ère. Avec les animaux domestiqués (cochons, chèvres moutons entre autres), la culture des premières céréales, la société pastorale et agro-pastorale apparaît progressivement au cours des derniers millénaires avant notre ère. Les nombreux dolmens parsemant le territoire issu des entablements calcaires affleurants attestent encore aujourd'hui de cette présence humaine sur les causses (entre 3200 et 2000 ans avant J.C.).

L'objet de ce présent diagnostic n'est pas de retracer le récit de cette histoire. De grands témoins racontent l'antiquité quercynoise (les cadourques et leur oppidums, les conquêtes romaines, puis le moyen âge et la renaissance pour faire simple dans les périodes historiques (château de Cénevières par exemple), mais ce qui retient notre œil aujourd'hui et nous conduira à formuler des enjeux adaptés au projet de P.L.U.I. c'est le paysage hérité notamment de la société agraire de la fin du 18^{ème} jusqu'à aujourd'hui.

Société agraire qui a façonné le paysage du causse et c'est adaptée à ses faibles ressources en terre et en eau (en dehors de l'ensemble paysager du quercy blanc et du Limargue ou Terrefort).

Avec des villages et hameaux très peuplés à cette époque, les parcelles agricoles sont très découpées, souvent **en lanières, épierrées pour permettre**

de trouver le maximum de terre arable. Pierres rangées, stockées dans une dentelle dense de murets et cayroux qui s'érigent tout autour des pâtures et champs, qui est encore omniprésente aujourd'hui.

L'histoire du Causse est marquée à cette époque par une **agriculture de subsistance diversifiée** : vaches ponctuellement, cochons, poules, brebis, chèvres, céréales, vignes jusqu'au Phylloxera fin XIX^{ème}, lavandes localement à partir du XX^{ème} siècles jardins vivriers etc. Le pastoralisme a marqué fortement ce paysage. Mais depuis l'exode rural de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, la spécialisation de l'agriculture dans les années 1970, le paysage agricole c'est simplifié. Alors qu'auparavant tout le territoire, y compris les espaces pentus et embroussaillés, étaient soumis au pâturage, à la coupe du bois, ces derniers sont aujourd'hui abandonnés pour leur préférer les **terrains les plus riches et plats situés dans les creux : dolines, combes, ouvalas**. Petit à petit le paysage du causse c'est refermé, enfriché, reboisé, alors que le paysage du Quercy Blanc a continué à s'ouvrir, (suppression de haies) sur de grandes parcelles cultivées avec le développement des cultures irriguées.

Le paysage du causse est aujourd'hui composé d'une **imbrication de prairies pâturées ou cultivées qui forment de petites poches agricoles dans un territoire majoritairement boisé**, dans une typologie qui rappelle davantage la friche que la forêt. Ces deux composantes du paysage sont importantes et créent un éco-complexe caussenard, très intéressant d'un point de vue de sa richesse écologique, et qui offre des paysages variés suivant les modelés subtils du relief. Le paysage typique de la société agro-pastorale qui l'a façonné disparaît progressivement sous le couvert de la chênaie calcicole qui ne cesse de s'étendre et contribue à homogénéiser le paysage du territoire.



Combelle cultivée entourée de bois



Combelle cultivée en bordure de village

Ce paysage hérité, façonné par les pratiques agricoles anciennes constitue encore aujourd'hui la singularité des ambiances et qualités paysagères du territoire.

La pierre omniprésente à l'échelle du grand paysage se retrouve dans l'architecture tant à l'échelle de ce que l'on appelle « le petit patrimoine » que l'on pourrait appeler ici ; tant sa présence est importante ; le « **grand patrimoine** » du **causse** (muret, cazelles, lavoirs, puits, four à pain etc.), que l'architecture des constructions présentes (habitations et bâtiments agricoles) des villages, hameaux et fermes isolées. Pierre calcaire de nature différente, blanche presque crayeuse (calcaire plus tendre du tertiaire) dans le quercy blanc jusqu'à Lalbenque, mais aussi ponctuellement à Laburgade, Vaylats, Escamps, Bach... plus grise sur le reste du causse de Limogne (calcaire dur du

jurassique), plus ocre dans le limargue ou terrefort (calcaire dur du jurassique inférieur).

Cette architecture tant dans son vocabulaire (forme, proportion, pente de toit, disposition dans la parcelle etc.) que dans les matériaux utilisés exprime le rapport d'interdépendance étroit le milieu, ses ressources et la société agraire. (voir partie intitulée Paysage habitée)



Murets de pierre sèche à Escamp bordant un chemin au cœur de la doline.



Murets de pierre sèche à Varaire



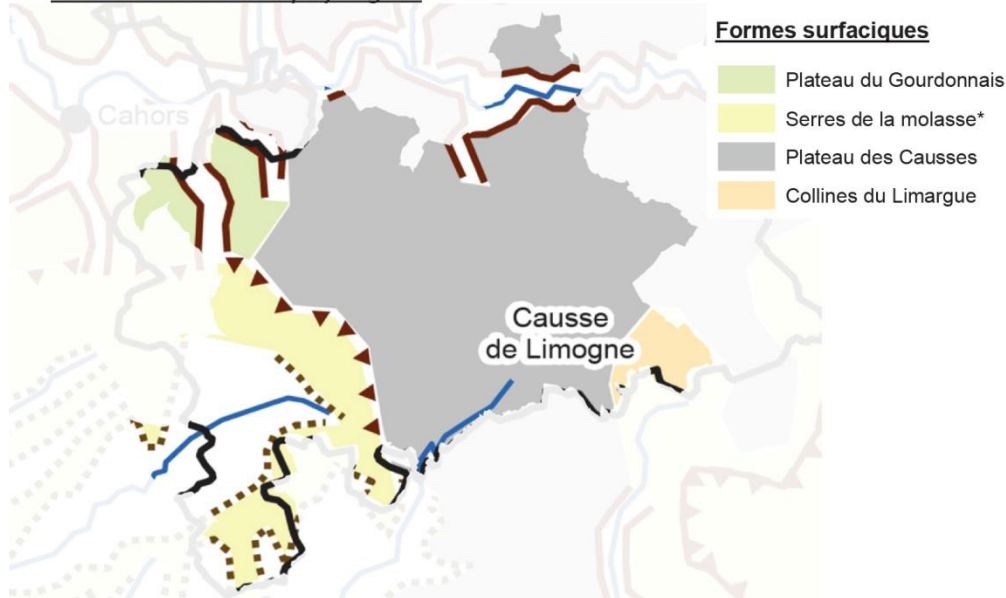
Pigeonnier à toit de pierre Commune de Beaugard cliché tiré du livre Cayla A., Habitat et vie paysanne en Quercy, 1979.222p.



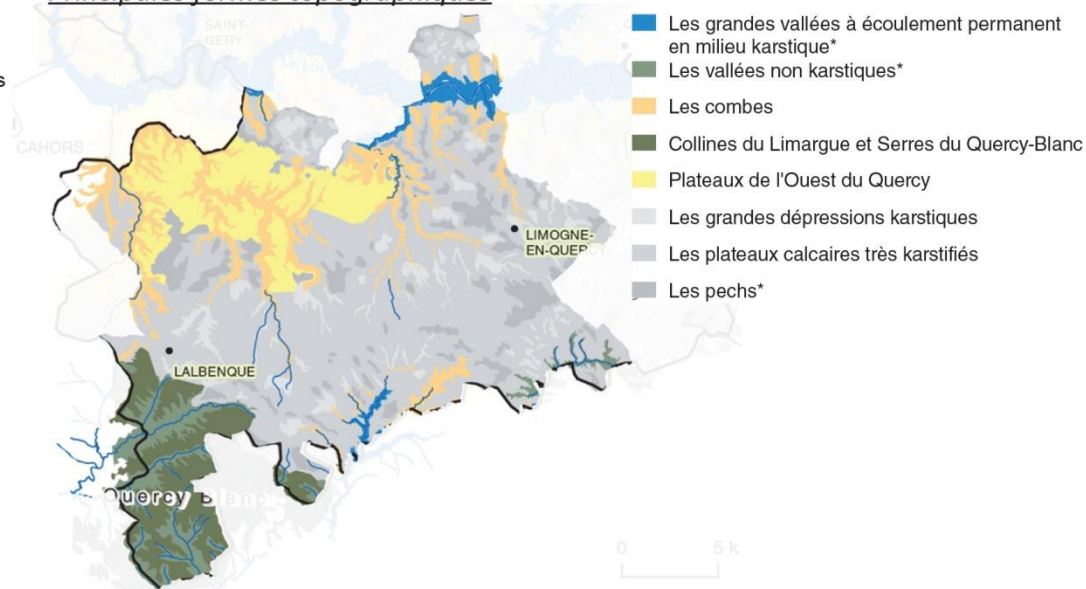
Le petit patrimoine et le pastoralisme typiques du Causse étaient déjà mis en valeur sur les cartes postales anciennes

ETUDE COMPARATIVE DES CARTOGRAPHIES DU PNR

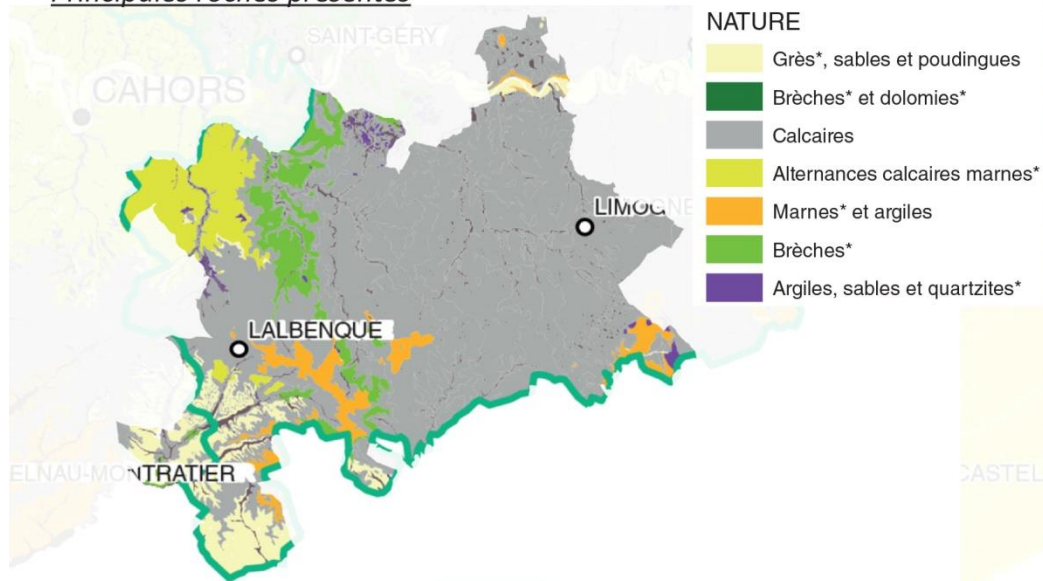
Grands ensembles paysagers



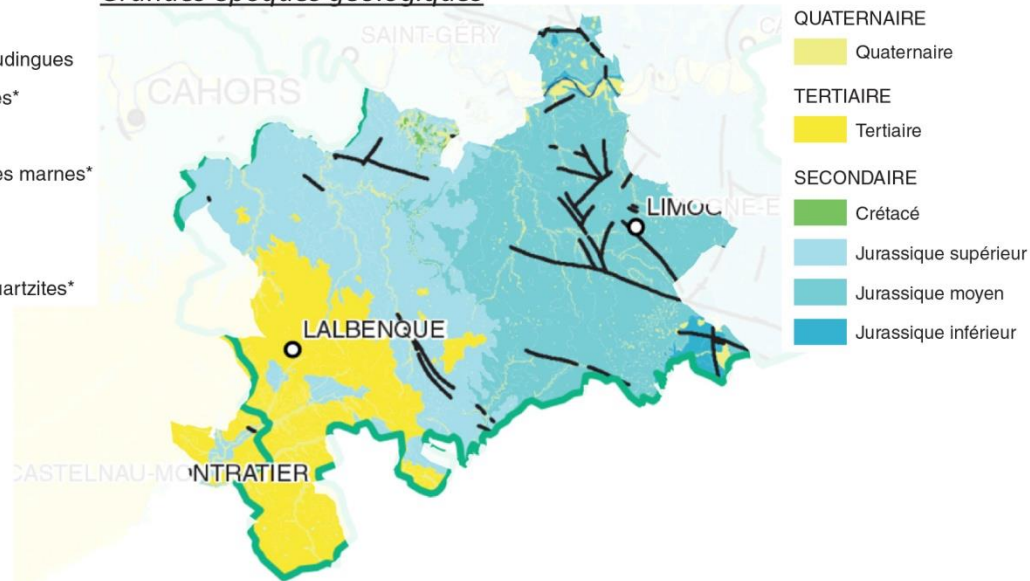
Principales formes topographiques



Principales roches présentes

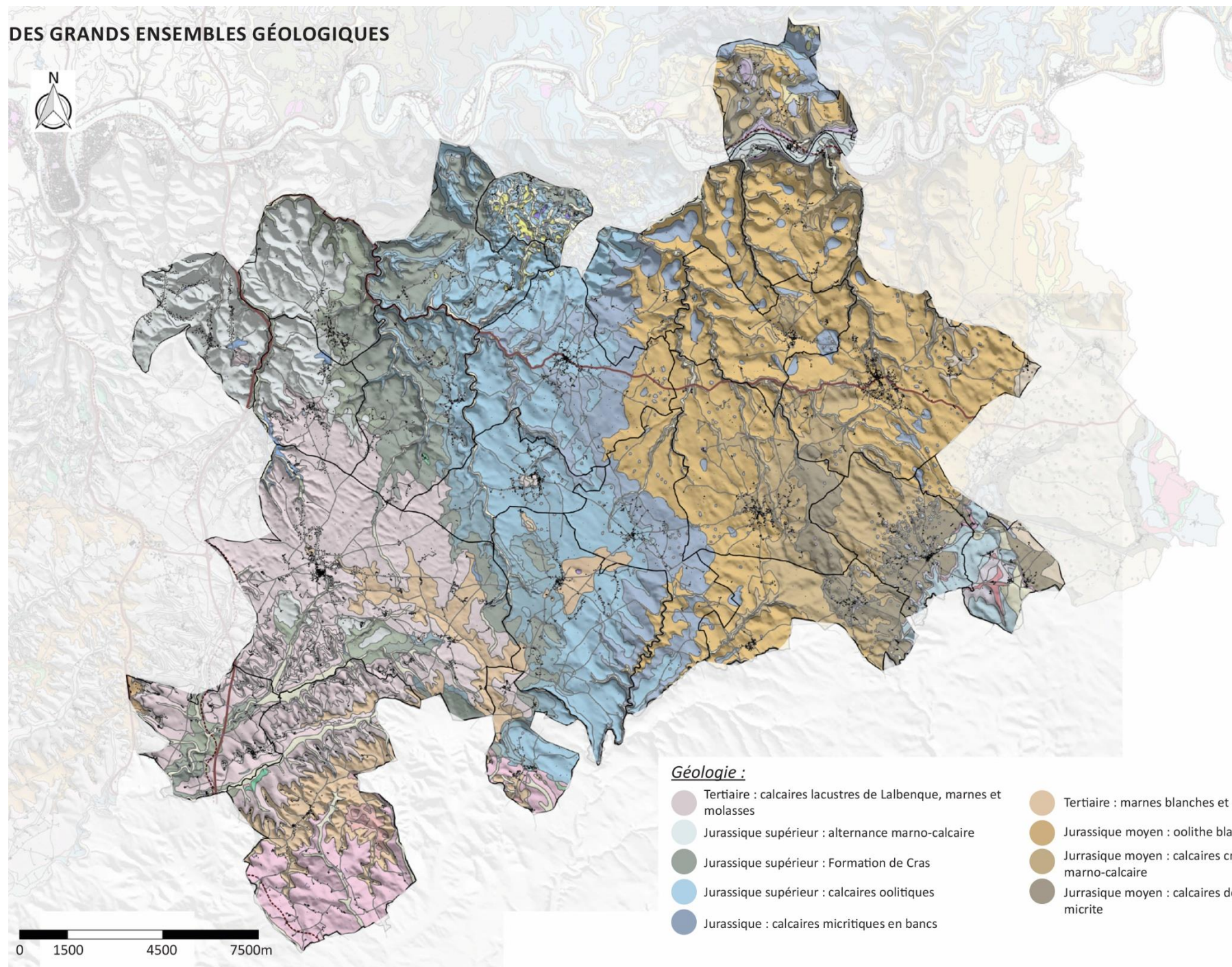


Grandes époques géologiques



Source des cartographies : « Les clefs des paysages des Causses du Quercy », Thierry Pélissié, Jean-Jacques Lagasque et Joël Trémoulet, Parc Natural Régional des Causses du Quercy

DES GRANDS ENSEMBLES GÉOLOGIQUES



D - Notions de vocabulaire lié à la géologie

Epoques géologiques du territoire (plus ancienne à plus récente) :

Secondaire : aujourd'hui appelé Mésozoïque, époque allant de - 252 à - 66 millions d'années, durant laquelle sont apparus les dinosaures et les mammifères. Elle débute avec un seul continent qui va ensuite se diviser et dériver.

-> **Jurassique** : période du secondaire qui intervient après le Trias et avant le Crétacé. Période relativement chaude durant laquelle le territoire est recouvert de mers tropicales peu profondes.

-> **Crétacé** : période du secondaire marquée par le retour de la mer. Elle se termine avec une extinction de masse de la biodiversité, notamment des dinosaures terrestres.

Tertiaire : aujourd'hui appelé Cénozoïque, époque géologique « récente » qui va de - 66 millions d'années à - 2 millions d'années, s'y produit la dérive des continents et un lent refroidissement d'un climat tropical vers une glaciation

Types de roches :

Brèches : roches formées par au moins 50% de morceaux de roches anguleux de plus de 2mm, liés par un ciment

Dolomies : roches sédimentaires carbonatées comprenant du carbonate de calcium et du magnésium

Grès : roche sédimentaire détritique formée par au moins 85% de quartz arrondis liés par un ciment

Marnes : roches sédimentaires constituées d'un mélange d'argiles et de calcaires

Molasses : complexe de roches très diverses, composé des débris de l'érosion d'une chaîne de montagnes

Quartzites : roches compactes formées de quartz soudés par un ciment siliceux

2 | Une géologie : Formant des grands ensembles paysagers

Dans le contexte paysager du territoire nous ne chercherons pas à déterminer des unités de paysage au sens de la définition présentée ci-après. Car même si l'on peut d'ordinaire comprendre le Quercy Blanc, le Limargue et le Causse de Limogne comme des unités paysagères connues et reconnues à l'échelle du Quercy ; sur le territoire de Lalbenque Limogne ; ces unités paysagères sont partielles, ponctuellement présentes mais peu représentatives des structures paysagères qui les détermine. La seule et la plus marquante est celle du Causse de Limogne. Nous préférons parler ici d'ensembles paysagers, terme plus libre, plus floue n'appelant pas une définition précise.

« Une unité paysagère correspond à un ensemble de composants spatiaux, de perceptions sociales et de dynamiques paysagères qui, par leurs caractères, procurent une singularité à la partie de territoire concernée.

Une unité paysagère est caractérisée par un ensemble de structures paysagères. Elle se distingue des unités voisines par une différence de présence, d'organisation ou de formes de ses caractères.

Dans les Atlas de paysages, les unités paysagères sont identifiées à l'échelle du 1:100 000 et correspondent au terme « paysage donné » de la « Convention européenne du paysage. »

Dans la définition de l'unité paysagère, on soulignera le fait qu'il n'est pas fait mention d'une recherche d'homogénéité du paysage au sein de l'unité paysagère, car un paysage est fondamentalement hétérogène.

C'est d'ailleurs dans ce sens qu'il faut comprendre le terme d'« unité » : il s'agit de l'unicité d'un paysage (son caractère unique) et non de son homogénéité interne. Lorsqu'il s'agit de délimiter des unités, la principale difficulté – et nombre d'ouvrages l'ont souligné – est de faire la synthèse entre

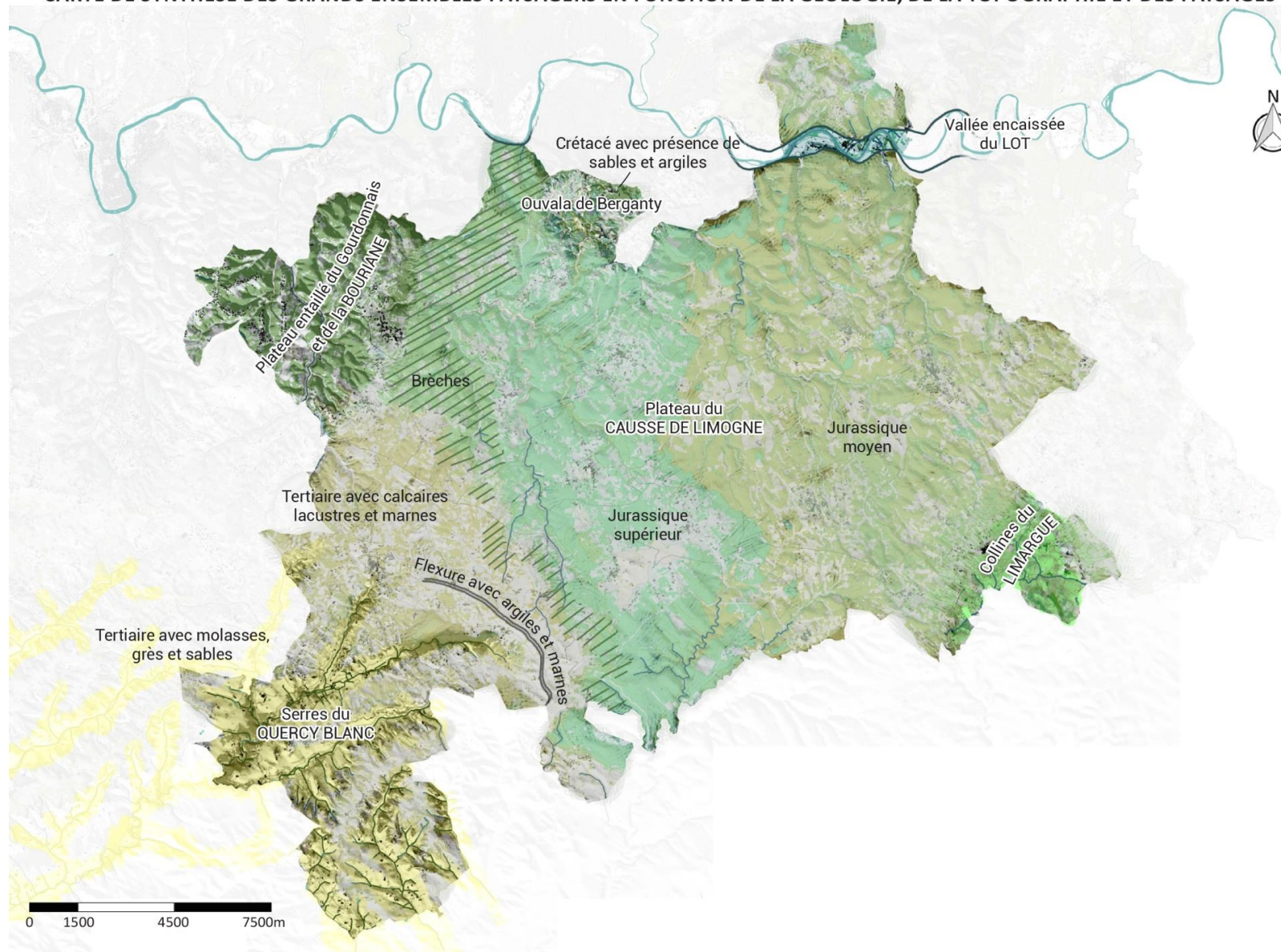
des caractères physiques, sociaux et dynamiques, qui chacun pris isolément formeraient des zonages ne se superposant pas nécessairement.

On notera également que l'unité paysagère se détermine par rapport à ses voisines, c'est-à-dire qu'elle acquiert son individualité par comparaison avec les paysages environnants. Cette caractéristique a au moins deux conséquences concrètes : l'unité est localisée en un endroit unique et ne peut pas se voir éclatée en plusieurs morceaux comme on peut le voir dans certains Atlas. »

Extrait de « Eléments pour la réalisation et l'actualisation des Atlas de paysages »,

Ministère de l'écologie, de l'énergie, du Développement durable et de la Mer en charge des Technologies vertes et des Négociations sur le climat, rédigé par Augustin Roche Pour l'équipe du LADYSS, dirigée par Yves Luginbühl, novembre 2009, 44 p.

CARTE DE SYNTHÈSE DES GRANDS ENSEMBLES PAYSAGERS EN FONCTION DE LA GÉOLOGIE, DE LA TOPOGRAPHIE ET DES PAYSAGES



Des ensembles paysagers aux limites floues

La diversité géologique du territoire de Lalbenque-Limogne, provoque une **diversité de situations et de paysages** aux différences subtiles. Alors que sur une grande partie du territoire, la roche est directement affleurante, elle n'influence pas seulement les paysages, elle fait, plus que nulle part ailleurs, **partie intégrante des paysages**. Des similitudes et un paysage commun se retrouvent tout de même sur la plus grande partie du territoire. Il s'agit des paysages de **Causse, dépendant du vaste plateau calcaire érodé, et travaillé par les périodes géologiques successives**. Un paysage de plateau calcaire boisé et aride, parsemé de clairières agricoles et habitées, s'y développe, parsemé de témoins parfois spectaculaires de sa géologie et de son érosion-dissolution karstique : phosphatières, igues, combes, dolines. Dans les environs de Beauregard par exemples sont recenser jusqu'à 30 dolines au km².

Cet entablement calcaire des causses du Quercy « constitué principalement par des calcaires et des dolomies du Jurassique moyen et supérieur, supporte localement des formations superficielles tertiaires, qui donnent un caractère propre à chaque causse. (...) Le causse de Limogne est partiellement recouvert aux environs de Bach et de Vaylats par un important manteau de formations argilo-marneuses tertiaires qui favorise une couverture végétales contrastée. Ce caractère le distingue du causse de Limogne beaucoup plus aride ». *extrait de Encyclopédie Bonneton, « Lot », 2006, 319p.*

En croisant les cartes réalisées par le PNRCQ tel que les grands ensembles paysagers, les principales roches présentes, les principales formes topographiques et enfin les grandes époques géologiques (cf P9), nous pouvons dresser non pas une carte des unités paysagères du territoire mais une carte des ensembles paysagers se retrouvant sur le territoire. Il est impossible de définir des unités paysagères distinctes tant les limites entre

elles restent floues, complexes à lire et à percevoir. C'est pourquoi nous préférons ici parler d'ensemble paysager.

Tout autour de ce **plateau du Causse de Limogne**, d'autres paysages prennent forme. Ce sont parfois des paysages karstiques mais présentant des différences géologiques et géomorphologiques comme :

- **le plateau du Gourdonnais**, beaucoup plus entaillé par les vallées successives que le plateau du Causse

- **l'ouvala de Berganty**, au relief tourmenté, formé de multiples dolines et pechs avec ses grès et sable et son sol plus acide marqué par la présence de genet, de châtaignier...

- **la vallée du Lot**, large et impressionnante vallée encaissée creusée dans le plateau

D'autres paysages prennent naissance au bord du plateau calcaire du jurassique comme :

- **les Serres du Quercy Blanc**, avec ses multiples vallées parallèles et ses dépôts ou plaquage molassique

- **les collines bocagères du Limargue** et terres riches et fertiles nommé au terrefort

Tous ces paysages se succèdent et s'imbriquent sans limites ni frontières précises. On passe d'un paysage à un autre sans vraiment s'en rendre compte, par des **limites diffuses aux épaisseurs variables**, rendant délicate la lecture de ces ensembles paysagers sur le terrain si ce n'est peut être par la présence de pierres calcaire de nature et de couleur différentes, la taille et les espèces variées d'arbres.

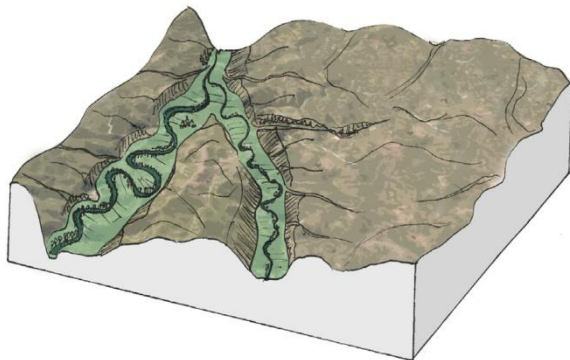
A - Ambiances paysagères des grands ensembles paysagers

Le plateau du Causse de Limogne

C'est l'ensemble paysager et géologique largement dominant du territoire de Lalbenque-Limogne. Le plateau du Causse de Limogne fait partie du grand ensemble de plateaux calcaires des Causses du Quercy. Il présente ainsi des caractéristiques spécifiques à ces paysages karstiques : un vaste plateau érodé, taradé, creusé par des combes, des dolines, des igues etc. Entaillé par les vallées sèches de la Valse et de la Joyeuse. La pierre y est omniprésente à la surface du sol, et l'eau y est dissimulée sous la terre.

Vaste plateau boisé parsemé de clairières

Les paysages des causses du Quercy sont hérités des paysages agraires anciens et plus récent développé au 19^{ème} siècle et notamment de la polyculture et de l'élevage de brebis (société agro-pastorale). Ces formes d'agriculture tendant à diminuer de nos jours, les paysages du plateau se sont souvent refermés et les pelouses à landes buissonnantes sont devenues des boisements. Quelques espaces agricoles persistent, notamment dans les dépressions du plateau,



Bloc de principe des paysages du plateau des Causses entaillé des profondes vallées du Lot et du Célé

marneuses et fertiles, ainsi qu'autour des villages, créant des paysages de clairières habitées au milieu des bois. Ce plateau de Causse, présente toutefois des subtilités. Au Nord, près du Lot, les versants sont

abrupts favorisant plutôt la présence de boisements denses alors qu'au centre



Sur le plateau calcaire, ici vers Esclauzels, des combes cultivées s'ouvrent parfois parmi les taillis de chênes et de buissons recouvrant le plateau



Des clairières agricoles et pâturées entourent les villages du plateau, au milieu des immenses étendues de bois, comme ici à Cremps

Ci-dessous : le village de Lugagnac entouré de prairies pâturées et de murets de pierre sèche



du plateau, les espaces cultivés et pâturés sont plus fréquents.

Des paysages dynamiques, qui évoluent

Photocomparaison des paysages de 1957 à aujourd'hui (Bach) :



Un parcellaire agricole ouvert autour du village sur les terres les plus cultivables (plaquage le village de Bach au cœur des espaces agricoles et à la croisée des routes et en périphérie, l'apparition des boisements et pâtures enrichies



Un parcellaire agricole du plus en plus bocager autour du village de Bach et toujours ouvert au sud sur la partie de plaquage molassique en direction de Vaylats. Les boisements se rapprochent du village pour le mettre en situation progressivement de clairière habitée.

Photocomparaison des paysages de 1957 à aujourd'hui (ouvala de Berganty) :

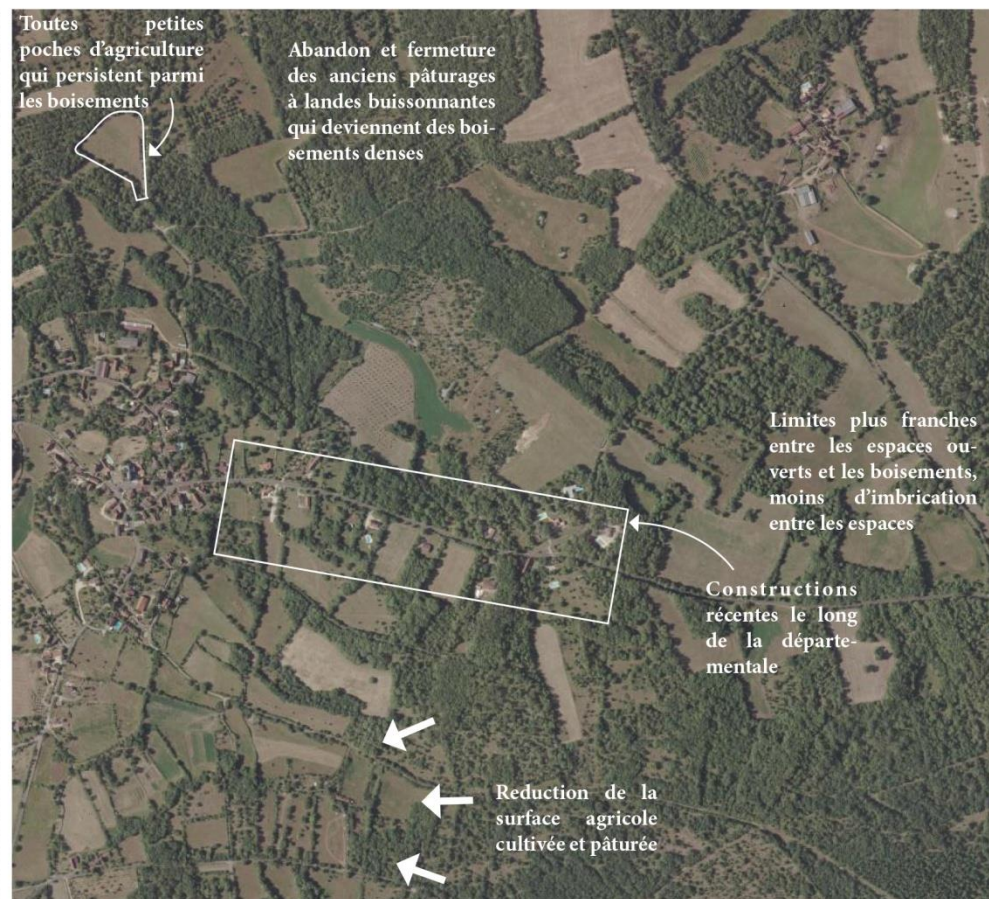


Berganty situé au cœur d'un ouvala est marqué localement par des roches du crétacée faites de sable et d'argile, un sol plus acide qui laisse apparaître par endroit des châtaigniers au cœur du causse.



Les boisements présents au stade de lambeau, de friches en 1957, se sont étoffés, les espaces cultivés se sont réduits, en dehors de nouveaux bâtiments à usage agricole, aucune nouvelle habitation ne s'est implantée.

Photocomparaison des paysages de 1957 à aujourd'hui (Lugagnac) :



ENJEUX DE CES PAYSAGES DU CAUSSE :

- Enjeu de **préservation des villages singuliers de leurs silhouettes et des typologies d'habitat**
- Enjeu de **maitrise et de maintien de l'habitat à proximité des réseaux et services** existants
- Enjeu de **préservation et de mise en valeur du patrimoine géologique karstique** remarquable et ordinaire : phosphatières, igues mais aussi combes, dolines, etc.
- Enjeu de **préservation et d'entretien du petit patrimoine rural de pierre et lié à l'eau** : murets, puits, cazelles, étangs, lavoirs etc.
- Enjeu de **protection des dépressions (combes, dolines, vallons) et des terres les plus fertiles** de l'urbanisation
- Enjeu de **gestion et d'entretien des espaces ouverts par le pastoralisme**, en permettant également le défrichement et l'ouverture de nouveaux espaces pâturés à proximité des villages et des clairières existantes
- Enjeu de **gestion des boisements** en favorisant leur réouverture future, pour favoriser la biodiversité, les éco-complexes caussenards, la lutte contre les risques incendie

Le plateau entaillé du Gourdonnais : à l'interface entre le plateau des Causses et la Bouriane

Sur le plateau calcaire du Gourdonnais, les paysages de causses se voient ici entaillés de nombreuses vallées. Ce chevelu de ruisseaux crée une alternance de dépressions marneuses, fertiles et agricoles, et de crêtes ou versants calcaires boisés et ponctuellement plantés de vignes ou de truffières. Ces crêtes s'élargissent parfois en morceaux de plateaux plus larges accueillant des parcelles cultivées ou encore de la sylviculture de conifères, témoignant d'une présence localisée de sables et quartzites.

Dynamique de constructions sur les crêtes

Avec la présence proche de Cahors, la pression foncière et les opportunités en termes de foncier disponible, de nombreuses habitations individuelles se construisent le long des routes de crêtes. Cette forme d'habitat récente et opportuniste pose question pour la gestion du territoire, notamment agricole et forestière, dans un paysage de plus en plus fractionné. La longueur des réseaux et les risques d'incendie sont également des sujets qui nécessitent réflexion.



Croquis du plateau très découpé du Gourdonnais où s'implantent les « maisons sur les crêtes »



Les combes marneuses créent des « poches d'agriculture » dans le vaste plateau densément boisé



Paysage viticole proche de Flaujac-Poujols



Paysage jardiné de truffière autour d'un mas à l'ouest de Auiols en direction de Flaujac-Poujols



Paysage cultivé des coubes au creux des collines boisées



Paysage des routes sinueuses de petites dimension irriguant cette partie du territoire



Paysage des collines traversé par l'autoroute



Paysage des truffières formant de véritables vergers à l'ouest de Aujols



Ambiances variées le long du chemin de Saint Jacques sur cette partie du territoire. La traversée de l'autoroute est chaotique, peu lisible, et empruntant par endroit simplement un sentier en bord de route

Des paysages dynamiques, qui évoluent

Photocomparaison des paysages de 1957 à aujourd'hui (Flaujac-Poujols) :



Ci-dessous : constructions sur les crêtes



ENJEUX DE CES PAYSAGES DU PLATEAU DU GOURDONNAIS :

- Enjeu de la **maitrise de l'urbanisation dispersée et du mitage**, pour éviter un territoire fractionné
- Enjeu de la **manière d'urbaniser**, en évitant l'habitat sur les crêtes et en orientant vers des formes d'habitat plus groupées
- Enjeu de gestion **des réseaux et de leur impact sur le territoire** notamment les routes, les réseaux d'alimentation en eau potable, en électricité etc.
- Enjeu de **gestion forestière du territoire pour prévenir des risques d'incendies**
- Enjeu de **mise en valeur du tracé du GR 65 chemin de Saint Jacques de Compostelle**

Le Quercy Blanc

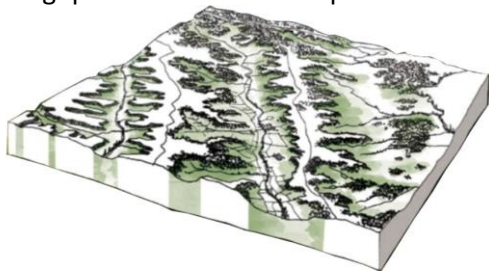
« Le Quercy Blanc, au sous sol argilo-calcaire (Eocène et Miocène), est caractérisé autour de Lalbenque, Laburgade, Mondoumerc, Belfort, Belmont sainte Foi..., par des plateaux calcaires lacustre, crayeux. » *extrait de Encyclopédie Bonneton, « Lot », 2006, 319p.*

Le Quercy Blanc est caractérisé par ses nombreuses vallées parallèles tournées vers le bassin versant de la Garonne, bordées par des coteaux étirés en lanières étroites et ramifiées appelées « Serres ». Sur le territoire de Lalbenque-Limogne, ce paysage de « Serre » est moins lisible qui sur le territoire de la communauté de communes du Quercy Blanc.

Ces vallées composées de molasses, marnes, grès et sables accueillent une agriculture forte et de plus en plus, intensive. Les céréales y ont une place majoritaire mais on trouve également quelques autres cultures et élevages divers. L'habitat y est dispersé et étagé, tantôt sur les franges de plateau en hauteur, tantôt dans les pentes, ou encore au fond des vallées près des cours d'eau.

Agriculture intensive et pelouses sèches protégées

Aux alentours de Mondoumerc, le relief est moins marqué qu'en aval de la vallée. Le plateau calcaire alterne avec les vallées cultivées de façon douce et peu escarpée. Sur la frange de plateau de Mondoumerc, l'agriculture est également très présente. La frange de plateau de Belfort-du-Quercy, présente une typologie très différente. Le relief y est plus marqué et le plateau est recouvert de pelouses calcaires sèches, protégées et considérées pour leur forte valeur écologique. Les versants abrupts sont boisés.



Vers Mondoumerc, les versants sont souples et cultivés par une mosaïque de vastes parcelles géométriques. La ripisylve est dense et marque le passage du ruisseau de Léouré.



Vers Belfort-du-Quercy, les versants sont plus marqués et boisés. L'habitat en haut du plateau est moins visible. On remarque bien le plateau calcaire émergent, puis, une rupture de pente avec des terrains marneux et cultivés, qui descendent jusqu'au ruisseau de Glaich en pente douce. Des retenues d'eau sont souvent présentes en fonds de vallées comme ici.

Des paysages dynamiques, qui évoluent

Photocomparaison des paysages de 1957 à aujourd'hui (Montdoumerc) :



ENJEUX DE CES PAYSAGES DU QUERCY BLANC :

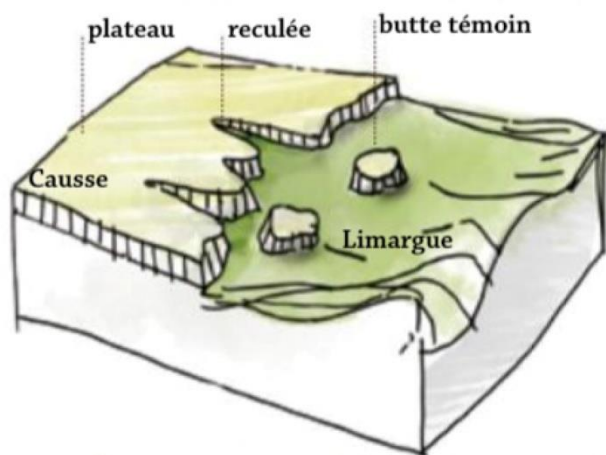
- Enjeu des **formes de constructions dans ces paysages aux covisibilités fortes**, et du choix de leur implantation dans le relief et le paysage
- Enjeu du maintien d'une agriculture forte tout en orientant celle-ci vers une **plus grande qualité environnementale**
- Enjeu de **préservation des caractéristiques et des spécificités de ce territoire** comme les pelouses sèches, la végétation de bords de cours d'eau, les boisements sur les versants abrupts, les arbres isolés, les haies etc... pour éviter une uniformisation du paysage et une réduction de sa complexité

Les collines du Limargue

En quittant le plateau des Causses, le Limargue ou terrefort apparaît très nettement et contraste avec ses prairies herbeuses riches et ses haies bocagères denses. D'un coup, les arbres y sont beaucoup plus grands que les rachitiques et torturés chênes du Causse. Le paysage se déploie en douces collines. Le relief est peu marqué et les vues ne portent pas très loin, arrêtées par les lisières boisées et les haies omniprésentes.

Lisière entre Causse et le Rouergue

A la lisière entre le Causse plus arides et le Rouergue, le Limargue offre un imaginaire de campagne riche et généreuse. Le paysage y paraît presque jardiné. On y retrouve cependant parfois certains éléments du Causse comme la présence forte de la pierre dans l'architecture et les murets de pierre sèche.



Bloc de principe géomorphologique de la limite entre plateau du Causse et Limargue

Source de l'illustration : CAUE 46



En sortant de Vidaillac, le Limargue présente des prairies herbeuses entourées de nombreuses haies bocagères



Vers Beauregard, le paysage est un mélange à la lisière entre Causse avec ses murets de pierre sèche et grasses prairies herbeuses

Des paysages dynamiques, qui évoluent

Photocomparaison des paysages de 1957 à aujourd'hui (Saillac) :



ENJEUX DE CES PAYSAGES DU LIMARGUE :

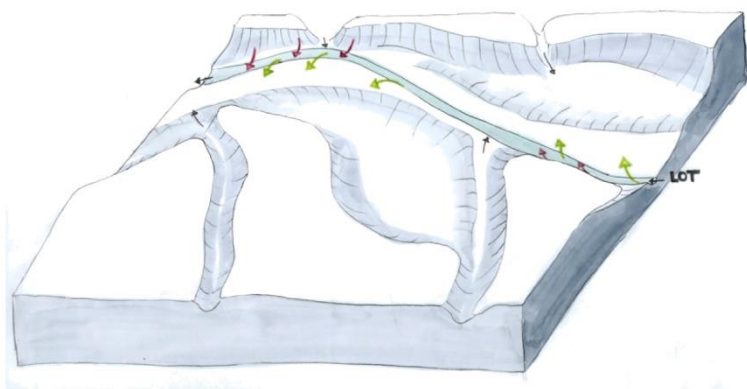
- Enjeu de **préservation de l'architecture, du petit patrimoine rural et des formes villageoises** en évitant la dénaturation des ces derniers par des typologies urbaines peu qualitatives
- Enjeu de **préservation d'une agriculture forte, en favorisant une diversité de cultures et d'élevages**, et en privilégiant la qualité environnementale
- Enjeu de **préservation de la structure complexe de haies bocagères mais aussi des alignements d'arbres et arbres isolés**, en anticipant leur vieillissement et disparition future
- Enjeu de **préservation des ressources naturelles et notamment des ressources en eau** qui s'enfoncent ensuite sous le plateau des Causses

La vallée encaissée du Lot

La vallée encaissée du Lot forme un paysage exceptionnel et patrimonial important pour la région. Cette vaste vallée encaissée a creusé le plateau calcaire, offrant des situations de parois rocheuses verticales dominant un fond de vallée plat et fertile.

Des situations d'habitat exceptionnelles, patrimoniales et touristiques

C'est l'un des paysages du Lot qui est le plus mis en avant, aussi bien au niveau du tourisme, que du patrimoine et des paysages. La vallée du Lot offre des situations d'habitat étonnantes et spectaculaires où l'homme a su s'adapter au relief. Par ces deux aspects, la vallée du Lot présente parfois aujourd'hui des paysages assez figés. Les constructions récentes ne peuvent plus se faire dans la logique des villages existants, et se font souvent sur les terrasses de la vallée ou plus haut sur le plateau.



Bloc de principe des reliefs de la vallée du Lot encaissée dans le plateau des Causses et de ses dynamiques d'érosion et de transport des alluvions



La vallée du Lot se caractérise par des reliefs abrupts très marqués encadrant une large vallée encaissée



Fort contraste entre la verticalité des parois rocheuses et l'horizontalité du fond de vallée



Ci-dessus : villages et routes doivent s'adapter au relief abrupt. A gauche, le village de Crégols tire partie du relief en y implantant son église dominant la vallée.

Des paysages dynamiques, qui évoluent

Photocomparaison des paysages de 1957 à aujourd'hui (Saint-Martin-Labouval et Cénevières) :



ENJEUX DE CES PAYSAGES DE LA VALLEE DU LOT :

- Enjeu de **préservation des paysages patrimoniaux forts** de la vallée du Lot (falaises, corniches calcaires, méandres du Lot, patrimoine lié à la navigation etc.)
- Enjeu de **maîtrise de l'urbanisation sur les terrasses alluviales** au profit du maintien de ces terres agricoles très fertiles et sur les lignes de crêtes de la vallée
- Enjeu de **permettre la construction de quelques nouvelles habitations** dans une logique de territoire vivant et non figé, sans pour autant dénaturer les paysages caractéristiques de cette vallée
- Enjeu de **préservation d'une agriculture de fond de vallée forte**, en favorisant la diversité des cultures et la qualité environnementale par apport de complexité : haies, arbres isolés etc.
- Enjeu de **préservation des ressources naturelles, notamment liées à l'eau** et à la rivière Lot
- Enjeu de mise en valeur de l'ancienne voie ferrée de la vallée du Lot

B - Les témoins géologiques recensés par le PNR

Nous insistons sur la géologie car cela représente un trait de caractère important à l'échelle du paysage du territoire de la communauté de communes et une source d'enjeux essentiels à prendre en compte dans l'élaboration du P.L.U.I.

Enjeux sur le paysage visible (cloups, combes, igues, dolines etc.) et sur le paysage souterrain (grottes, rivières souterraines, cavités karstiques diverses etc.) et les ressources en eaux du territoire. Une partie du territoire pour rappel est labellisé Géoparc mondial Unesco.

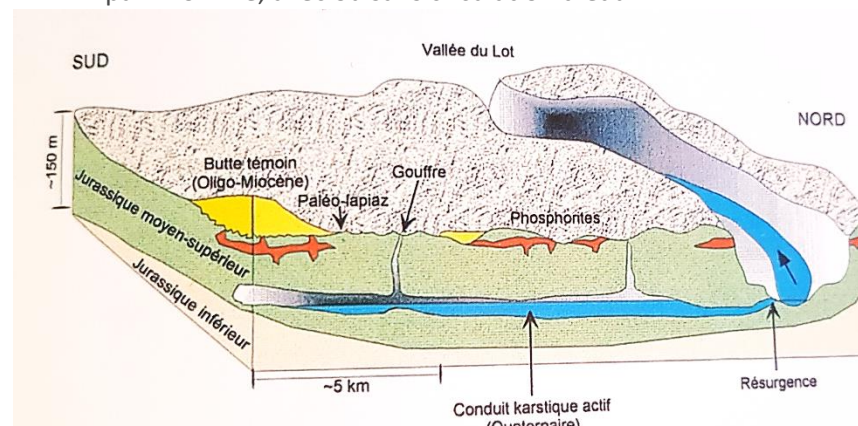
Nous reprenons ici directement le texte *extrait de Encyclopédie Bonneton, « Lot », 2006, 319p.* sur les phénomènes karstiques présent sur le territoire :

« Le Quercy est certainement le lieu privilégié pour l'exploration et l'étude du Karst ; en effet l'histoire géologique de cette région montre que les terrains carbonatés jurassiques ont été soumis à l'érosion et à la dissolution pendant des périodes d'émersion qui ont duré plus de 80 millions au Crétacé inférieur et au tertiaire. Pendant ces longues périodes émerives, les autres ont été protégées des érosions-dissolutions par l'enfouissement dans les bassins sédimentaires et les géosynclinaux, alors que sur les massifs anciens (Bretagne, Massif central etc.), les réajustements orogéniques ont provoqué une érosion quasi continue sur des sédiments jurassiques ou crétacés d'épaisseur réduite.

Sur la quasi-totalité du Quercy, les phénomènes karstiques sont nombreux et variés. On peut les classer d'après leur histoire en trois ensembles :

- les paléokarst stricto-sensu (paléocène à Miocène inférieur, Plio-quaternaire), cavités entièrement colmatées, pénétrables par l'homme seulement à la suite d'une exploitation du remplissage (sables, argiles phosphatées, etc.)

- les cavités héritées, dont le remplissage a été partiellement déblayé, éventuellement pénétrable par l'homme, avec ou sans circulation d'eau
- les cavités récentes (quaternaires, post-Mindel), souvent pénétrables par l'homme, avec ou sans circulation d'eau. »



Texte et graphique extraits de *Encyclopédie Bonneton, « Lot », 2006, 319p.*

Le karst polyphasé du causse de Limogne.

Le bloc diagramme montre les relations entre la paléosurface du causse de Limogne, ou subsistent encore quelques buttes témoins de sédiments tertiaires, le karst des phosphorites (figuré en rouge), et le karst quaternaire actif qui alimente les résurgences de la vallée du Lot.

La morphologie du paléokarst des phosphorites du Quercy a été décrite par B. Gèze et Y. Billaud. Les anciennes exploitations montrent des portions de réseaux de conduits, parfois labyrinthiques, éléments d'un vrai karst hypogé. Les galeries (drains horizontaux) sont de taille variable, parfois vastes (10 m de diamètre). Tronquées par l'érosion quaternaire, elles étaient appelées « filons » par les anciens carriers. Les puits (drains verticaux) sont généralement de section allongée ils peuvent atteindre 60 m de profondeur. Les microformes observables sur les parois (banquettes, anastomoses, coupoles...) montrent une évolution en régime noyé.

Schéma J., G. Astruc.

Les zones concernées par ces paléokarsts pour leur exploitation du sulfate de chaux sur le territoire sont localisées principalement sur les communes de Bach, Escamps, Concots, Limogne, Vaylats.

Des lieux présentés ci-après racontent cette histoire géologique qui nous semble nécessaire de préserver et de mettre en valeur.

LES MOUVEMENTS LIÉS À LA NAISSANCE DES OCÉANS ATLANTIQUE ET ALPIN

Bien que relativement éloignés des océans atlantique central et alpin, les sédiments quercynois témoignent de leur naissance. Les indices se rencontrent sur tout le territoire des causses du Quercy et se situent pour la plupart vers -170 Ma. Même si la tranche d'eau est très faible, cette période est marquée par de fréquentes variations du niveau marin. Les mouvements du sous-sol, qui en sont à l'origine, demeurent de faible amplitude mais sont détectables dans un milieu littoral où la moindre variation peut être enregistrée. Mais pour cela il faut souvent ouvrir l'œil !

ENTRE -175 ET -165 MA

6 L'affleurement de Limogne-en-Quercy

Le long de la D24, immédiatement après la sortie du village, sur le côté gauche en descendant, les strates* calcaires* ont été entaillées par l'implantation de la route. On y observe de multiples traces de distension* contemporaines de la sédimentation* sous forme de petites failles* normales (en rouge sur les photos) scellées par les couches supérieures.

La sédimentation* s'organise en séquences de comblement commandées par les mouvements tectoniques : l'entassement des boues sédimentaires entraîne une émergence progressive suivie d'un enfouissement brutal lié aux mouvements des failles*.

Les failles* normales* marquées en rouge ont le même âge que la sédimentation* calcaire. Elles trahissent donc un allongement qui s'est produit aux alentours de -170 Ma. Sur la droite de l'affleurement, le plissement des couches pour sa part ne peut être dû qu'à un raccourcissement. Ce phénomène ne peut évidemment pas être contemporain du premier : il correspond vraisemblablement à la compression* liée à la formation des Pyrénées vers -45 Ma.



Vues de détail : la corrosion de la roche calcaire souligne sa structure interne souvent feuilletée qui permet de bien visualiser de nombreuses petites failles* normales (en rouge)



Les failles* ne sont pas présentes dans les couches plus récentes (au-dessus de la ligne violette sur la photo de gauche). Elles se sont donc formées à la même période que la couche sédimentaire (lignes bleues)



Vue générale de l'affleurement de Limogne en Quercy. En rouge les failles* normales, en noir les strates*

Source des fiches géologiques : « Les clefs des paysages des Causses du Quercy », Thierry Pélissier, Jean-Jacques Lagasque et Joël Trémoulet, Parc Natural Régional des Causses du Quercy

LES TRACES DE LA MER DU CRÉTACÉ

ENTRE -100 MA ET -70 MA

La mer a recouvert toute la partie sud du Massif central et pourtant les roches de cette période appelée Crétacé supérieur, largement représentées vers l'ouest en Bouriane et surtout en Périgord, semblent absentes sur les causses. Que sont-elles devenues ?

Ces calcaires* du Crétacé supérieur sont beaucoup plus riches en sables que ceux du Jurassique. En effet, le relief du Massif central, réactivé par les mouvements provoqués par la rotation de l'Ibérie, est soumis à une érosion plus intense.

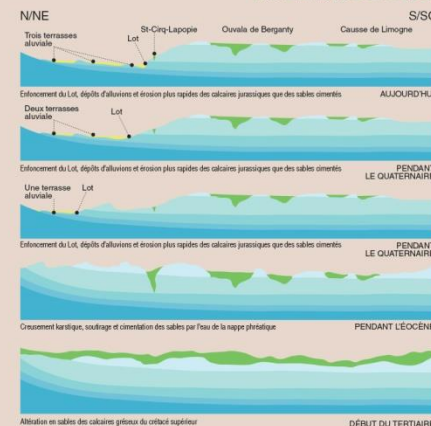
11 L'ouvala* de Berganty

Le secteur de Berganty se singularise par sa végétation : genêts, fougères, châtaigniers, cèpes trahissent un sous-sol acide. Il s'agit en fait de sables, souvent indurés* en quartzites* si résistants qu'ils ont servi à faire des meules de moulins.

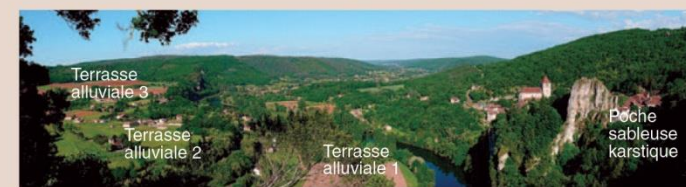
Les calcaires gréseux* du Crétacé, recouvraient autrefois le secteur. Altérés à la fin de l'ère secondaire et au début du Tertiaire, ils ont donné des sables piégés dans un ouvala* (ensemble de creux topographiques). Cimentés par l'eau de la nappe phréatique, ils sont devenus résistants à l'érosion. Soixante-cinq millions d'années plus tard, l'ancien point bas a été mis en relief et domine aujourd'hui le causse environnant. Nous avons là un très bel exemple d'inversion de relief.

Les mêmes sables et quartzites*, soutirés dans un relief karstique*, affleurent dans le village de Saint-Cirq-Lapopie au niveau du parking et derrière l'office de tourisme. Ils forment une poche entre le piton rocheux, site naturel défensif, et la colline. Une nappe aquifère* perchée s'y développe et chaque maison du village possédait autrefois un puits. L'accès aisé à cette ressource a facilité l'implantation de l'habitat.

Depuis le château ou le point de vue sur le village s'observent, en rive droite du Lot, des strates* inclinées marquant la retombée sud de l'anticlinal* de Saint-Martin-Labouval. On peut également remarquer l'étagement de trois niveaux de terrasses* alluviales qui témoignent de l'enfoncement progressif du Lot au cours du Quaternaire.



Alfuvion du Lot	
Sables et quartzites créacés	
Calcaires à Astaries	Formation de St-Géry
Calcaires polifolies à grandes Tochoffines	
Calcaires de Cabernets	Formation de Rocamadour
Calcaires de Marolhac	
Calcaires et marnes de Saint-Chels	Formation de Cajarc



Panorama sur le site de Saint-Cirq-Lapopie

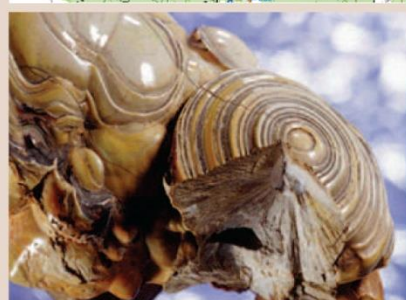
Les phosphatières du Cloup* d'Aural

Aménagées pour les visites touristiques, elles constituent un condensé des formes visibles sur les 300 autres sites miniers aujourd'hui répertoriés. On peut y découvrir les aspects sociaux et historiques de l'exploitation,

l'histoire de la formation des gisements, la végétation actuelle très adaptée à ce monde à cheval entre ombre et lumière et bien sur l'extraordinaire richesse paléontologique des « phosphorites* du Quercy ».



Une ambiance tropicale



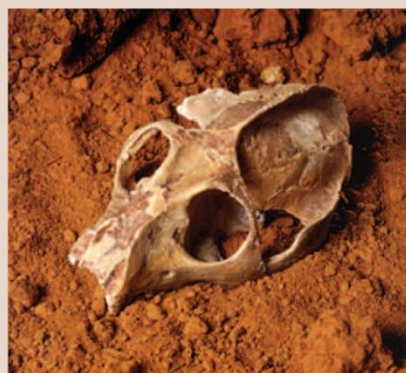
Nodules* de phosphorite*



Crâne de *Cadurcotherium cayluxi*, proche des rhinocéros et des tapirs actuels



Squelette de *Cadurcotherium cayluxi*

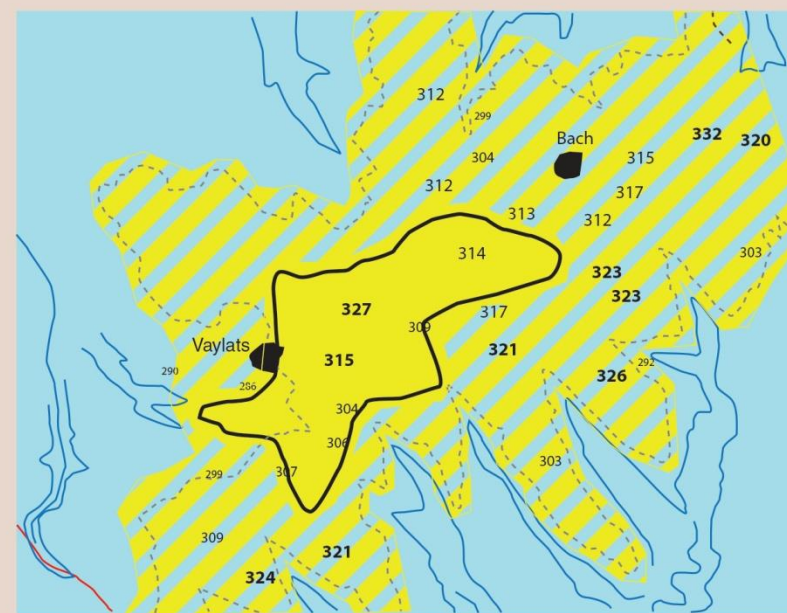


Crâne de primate

Les collines molassiques entre Bach et Vaylats

Autour du village de Vaylats, un ensemble de basses collines, portant quelques moulins à vent, culminent à 327 m ; elles représentent les restes d'un placage molassique qui fut beaucoup plus vaste.

Il s'est déposé sur une surface très plane, toute entière inscrite dans la courbe des 300 m ; elle entoure presque totalement les collines molassiques et est taillée dans les calcaires* jurassiques. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne de ces dépôts marno-calcaires*, cette surface plane est défoncée par des combes qui dessinent un réseau rayonnant autour de Vaylats.



- Surface d'érosion tertiaire exhumée
- Courbe de niveau 300m
- Toit des terrains jurassique
- Molasse oligo-miocène
- Cotes d'altitude
- Les "combes" qui défoncent la surface sont forcément plus jeunes qu'elle. Elles sont le fruit de la dissection de la fin du tertiaire et du quaternaire.

LA SÉDIMENTATION* LACUSTRE

Au cours du Tertiaire, les Pyrénées se soulèvent ainsi que le Massif central. Les produits du démantèlement de ces reliefs s'accumulent dans le Bassin aquitain et finissent par bloquer les écoulements venus du plateau quercynois. A son pied se développe alors un ensemble de lacs et de marécages où vont se déposer les marnes* et calcaires* du Quercy blanc et de la Bouriane. Petit à petit ces dépôts vont envahir puis recouvrir le relief du causse. De nombreux témoins de cette couverture, aujourd'hui largement décapée par l'érosion, subsistent aux alentours de Bach, Vaylats, Escamps...

19

Les affleurements de Laburgade

En rive droite de la vallée du ruisseau de Cieurac, non loin de l'autoroute A20, le sol est particulièrement rouge tout comme les argiles visibles en affleurement. Les pisolithes (petits grains) d'hydroxyde de fer sont fréquents et on peut y trouver de la silice voire du silex* très pur et quasiment transparent. Il s'agit de ce que les anciens géologues nommaient le « sidérolithique* », littéralement la pierre de

fer. Ce sont en fait les vestiges d'une cuirasse latéritique* développée sous un climat tropical humide. Au-dessus, dans un saisissant contraste de couleur, viennent des calcaires* marneux très blancs. Ils renferment de fréquents fossiles de gastéropodes* lacustres et des tubulures verticales recristallisées en calcite*, traces de racines des végétaux vivant, il y a 30 à 40 Ma en bordure du lac de Cieurac.

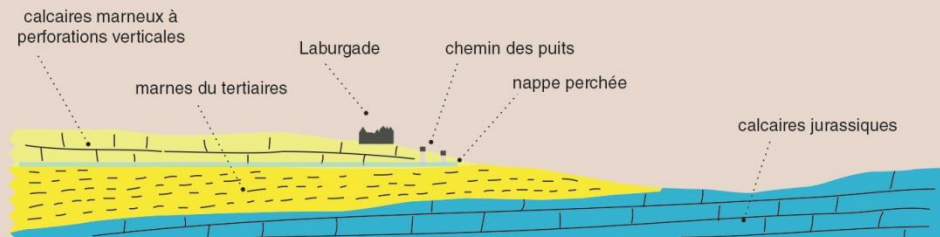


Affleurement de « sidérolithique* », dont la couleur rouge trahit la richesse en hydroxyde de fer, surmonté par des calcaires* marneux blancs

20

Le « chemin des puits » de Laburgade

Le secteur de Laburgade est connu pour ses pierres trouées. Il s'agit de calcaires* blancs datant de l'Oligocène (-25 à -35 Ma). Leur particularité est d'être littéralement taraudés de multiples perforations verticales et parallèles. Il pourrait s'agir du moulage des tiges des végétaux d'une roselière à l'époque où une zone marécageuse occupait le secteur. Avec le temps, la vase se serait transformée en roche, le calcaire, et les tiges se seraient décomposées.



Coupe schématique montrant le contact entre les calcaires* et marnes* du Quercy Blanc et les calcaires* du causse. C'est la proximité entre la surface et la couche marneuse imperméable, plus facilement accessible, qui a induit l'implantation des puits

Ces calcaires* reposent ou passent latéralement à des marnes* blanches imperméables recouvrant elles-mêmes en discordance* les calcaires* jurassiques. C'est ce qui explique la localisation des puits qui recueillent les eaux infiltrées dans les calcaires* et accumulées sur le niveau marneux.

Les perforations augmentent la porosité de la roche mais des essais de pompage ont montré que la réserve disponible était très limitée, qu'elle se renouvelait lentement et que les puits, quoique très proches, ne communiquaient pas entre eux.



Le chemin des puits à Laburgade

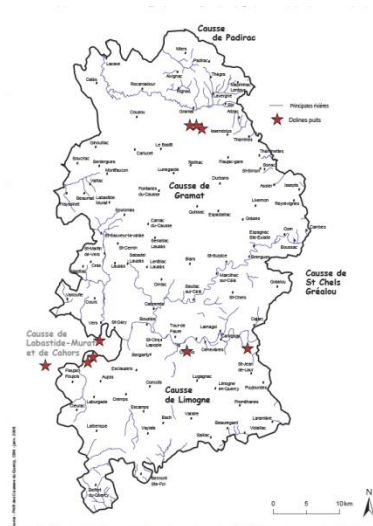


Calcaires* à perforations verticales

LE CREUSEMENT KARSTIQUE* RÉCENT

Les drainages souterrains actuels sont à l'origine des innombrables grottes du causse et des grands systèmes karstiques* évoqués dans la partie hydrogéologie.

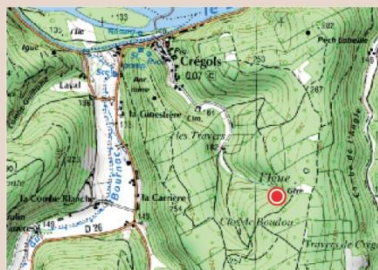
Parfois se développent des formes particulières et spectaculaires souvent, mais abusivement, baptisées gouffres d'effondrement et localement « igues* ». Il s'agit plus exactement de dolines*-puits. Fréquentes le long de la vallée du Lot, les plus imposants se trouvent vers Gramat, avec le gouffre de Bèdes et celui des Vitarelles.



21

L'igue* de Crégols

A 1 km au sud de Crégols, au terme d'un raidillon dans le sous-bois s'ouvre brutalement l'igue* de Crégols. D'un diamètre de l'ordre de 80 m pour une profondeur maximale d'environ 40 m, elle perfore à l'emporte-pièce les calcaires*. Ce spectaculaire phénomène karstique* est en relation avec la source captée de Crégols qui draine les eaux d'une partie du causse de Limogne.



Au milieu de l'igue*, un trou entre les rochers éboulés est connu pour exhiler un courant d'air particulièrement frais et sensible l'été. Mais

les espoirs de découvertes spéléologiques sont faibles car nous sommes là au sommet de l'énorme éboulis qui occupe tout le fond de l'igue*.



Vue générale de l'igue* de Crégols depuis sa lèvre sud



Vues aériennes de l'igue* de Crégols qui transperce à l'emporte-pièce la surface du Causse

22

Les igues* d'Aujols

Au nombre de trois, elles se situent à quelques kilomètres au sud-est du bourg d'Arcambal, sur la commune d'Aujols, au flanc sud de la combe sèche de la « Valse ».

E-A. Martel y voyait les anciennes sorties d'eau de la fontaine des Chartreux de Cahors. Cette hypothèse a été rejetée même s'il existe une relation entre ces sites.

Au fond de la première igue*, la plus accessible, une grotte donne sur un plan d'eau situé à la même altitude que celui des Chartreux à Cahors et qui en enregistre fidèlement les variations de niveau. Malgré les huit kilomètres de distance, la communication est donc clairement perceptible. En 1975, une coloration à la fluorescéine* a d'ailleurs confirmé cette relation hydraulique.



Vue générale de l'igue* n°1 au fond de laquelle une courte grotte donne accès à un plan d'eau et s'inonde en période pluvieuse.

Tracé à la fluorescéine*



Vue sur l'igue* n°2 depuis le col qui la sépare de l'igue* n°3.

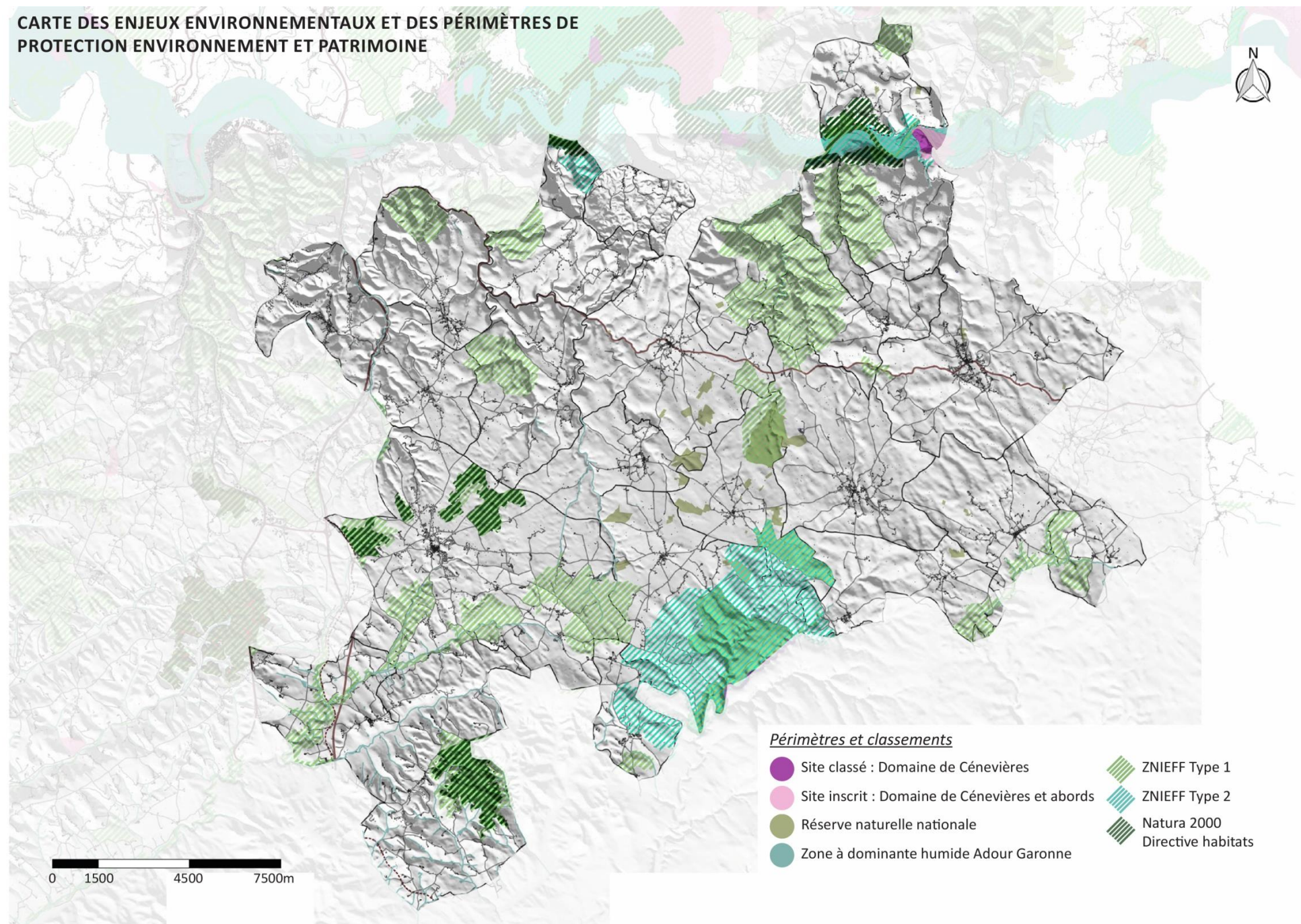
C - Synthèse des enjeux à l'échelle du paysage du territoire de Lalbenque-Limogne

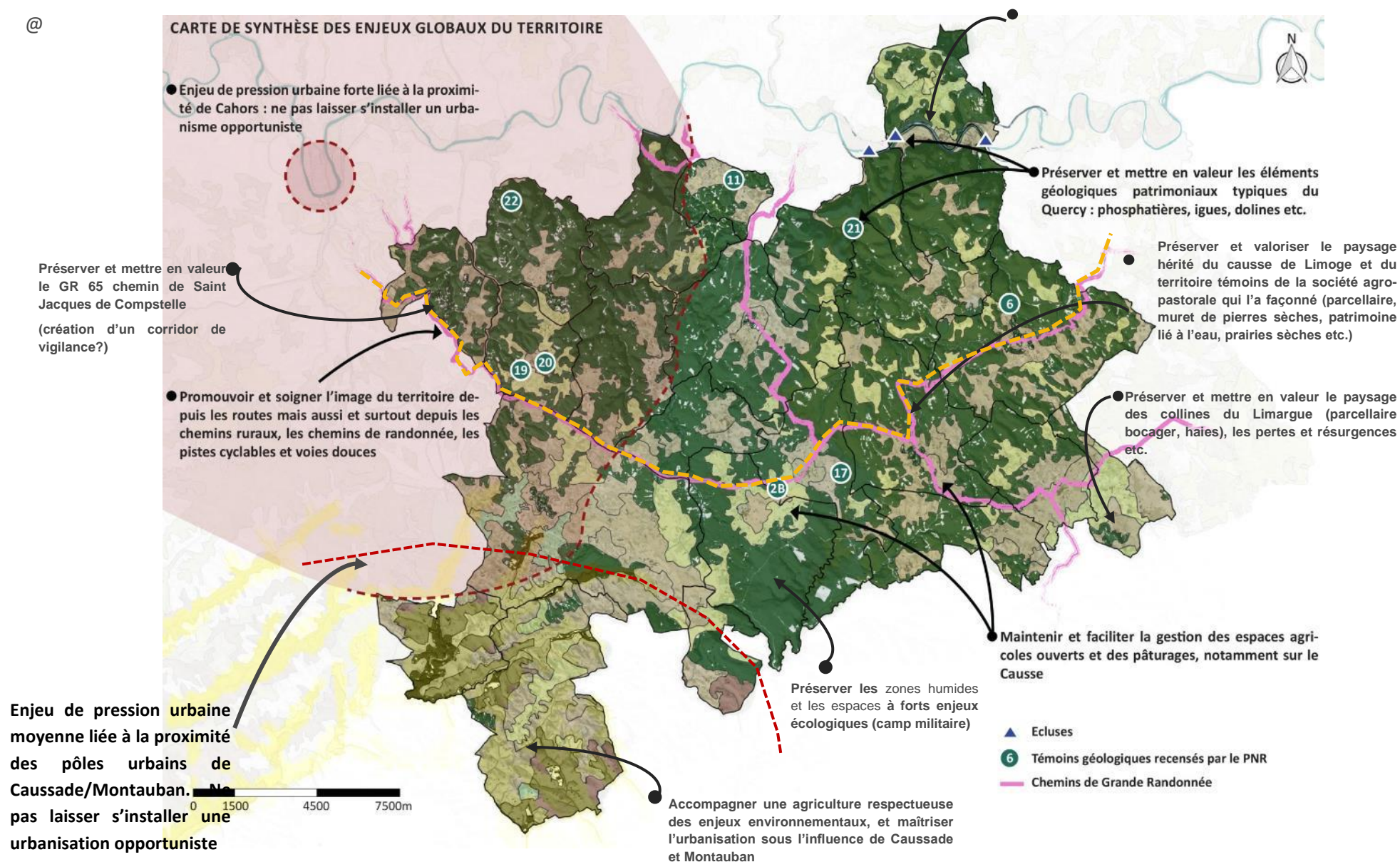
A l'échelle du territoire, ce qu'il faut retenir :

- **Un paysage géologique hérité, riche et singulier à préserver et à mettre en valeur**
 - Dolines remarquables (Aujols, crégols), ouvala de Berganty, multitude de dolines parsemant le territoire et notamment celles qui sont présentes dans et aux abords des villages comme celle de Escamps par exemple.
 - Les lieux témoins de cette histoire géologique (source PNRCQ.)
 - Les rivières, sources, igues et autres cavités qui trament et ponctuent le territoire (ressource en eau, patrimoine karstique...) et révèlent le paysage karstique ordinaire et emblématique du territoire
- **Un paysage hérité de la société agro-pastorale**
 - Les murets de pierres sèches
 - Le patrimoine de pierre des petites constructions (cazelles, pigeonniers, calvaires etc.) et lié à l'eau (puits, lavoirs, sources, fontaines, lacs etc.) souvent nommé petit patrimoine
 - Le patrimoine bâti (voir chapitre suivant sur le paysage habité)
 - Le paysage marqué par le lien entre la géologie et la géomorphologie (les combes, vallées sèches, combelles, dolines/cloups cultivées,
 - Le paysage de plus en plus fermé des anciennes prairies sèches (risque incendie, fermeture des vues sur le grand paysage, perte de biodiversité etc.)
 - Le paysage des nombreux chemins parcourant le territoire dont le chemin de Saint Jacques (GR65)

- **Des ambiances paysagères singulièrement liées aux ensembles paysagers présents sur le territoire :**
 - Le Causse de Limogne marqué par le paysage hérité de la société agropastorale, l'archipel des villages et hameaux disséminés sur le plateau, les îlots de culture des combes, combelles et dolines, la fermeture des paysages (risque d'incendie, de maintien des prairies sèches et de l'éco-complexe caussernard), le paysage des routes bordée de murets et de boisement plus ou moins dense
 - Le Quercy blanc agricole et son lien avec les enjeux environnementaux, le développement de l'habitat sous l'influence de Caussade/Montauban particulièrement mais aussi de Cahors (Lalbenque, Vaylats, Laburgade etc.)
 - Les collines du Gourdonnais (soumis à la pression urbaine de l'agglomération de Cahors comme la commune de Flaujac-Poujols, et en forte transformation, viticulture, chânaies truffières clôturées...), le paysage des routes sinueuses, les lignes de crête et les points de vues sur le grand paysage
 - Les paysages interstitiels des brèches à la rencontre des 3 ensembles cités ci-avant, concentrant des enjeux similaires
 - Le Limargue ou terrefort marqué par le bocage de ses prairies et espaces cultivés
 - La vallée du Lot et ses paysages patrimoniaux forts (falaises, corniches calcaires, méandres du Lot, patrimoine lié à la navigation, terrasses alluviales cultivées, villages préservés de la vallées (Saint Martin Labouval, Crégols, Cènevères)

CARTE DES ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX ET DES PÉRIMÈTRES DE PROTECTION ENVIRONNEMENT ET PATRIMOINE





Un espace forestier qui domine avec des massifs fragmentés par les combes, les pelouses, les prairies et les espaces bâtis